Marie Denis.

sélections de textes

Marie Denis, sélections de textes

ON THE EDGE OF THE IN/VISIBLE
UN ENTRETIEN AVEC MARIE DENIS, 1998

Hans Ulrich Obrist : Commençons par le commencement : Peux-tu me parler de tes quelques-uns de tes projets non réalisés? (des projets utopiques, des projets rêvés, des utopies concrètes, des projets partiellement réalisés, des projets censurés, des projets trop ambitieux, trop petits pour être réalisés, des projets oubliés, des commandes publiques perdues, des projets de «tiroirs»…)

Marie Denis : Les utopies concrètes ou rêves expérimentés…En ce moment à Rome, les migrations d'étourneaux battent leur plein. Des sortes de jets de gravier qui fendent l'air et palpitent en vols psychédéliques aux dessous des coupoles. Tu t'arrêtes sur place, le nez en l'air et ça fixe un rendez-vous d'observation. En trois minutes, dix personnes regardent à leur tour. Il y a aussi la mousse synthétique qui possède une fascinante capacité de mémoire de son équivalent liquide. Et encore, les natures de sols déblayés, les travaux de terrassement, de surgissement dans la masse, une proposition pour un jardin dans le nord de la France.

H-U. O : Qui sont tes héros, ou mieux dans les mots de Gherasim Luca qui sont tes « héros limites » ou dans les mots de Helio Oiticica qui sont tes « héros marginaux » ?

M. D : Tu parlais de Helio Oiticica, de « Héros marginaux », oui, j'ajouterais « trans héros », ceux dont l'expérience peut contenir le monde.

H-U. O : J'ai toujours vu dans tes premières œuvres un lien à Lucius Buckhardt qui a écrit sur le design invisible et qui est le fondateur de la science et de la promenade. Est-ce que tu vis entre les géographies ou est-ce que tu sens que tu appartiens à une géographie ?

M. D : Il est plutôt question de géographies réalisées.

H-U. O : Quelle est la signification de ces photos par rapport au côté transformatif des sculptures ? Deviennent-elles un substitut de l'œuvre ? Quelle importance attribues-tu aux titres de tes photos ?

M. D : Pour moi, les photographies sont une des manifestations du travail, elles sont des relais qui jalonnent la façon de tenir compte de l'imperceptible et du prépondérant. Elles développent la tournure des événements. Lorsque les photos sont titrées, c'est qu'elles sont sous l'action de ce titre qui agit comme un second révélateur.

H-U. O : Dans tes interventions, le temps paraît aussi important que l'espace. (« Time based art » dans les paroles de John Latham…)

M. D : C'est vrai, le temps comme condition implicite de travail. Je voudrais d'ailleurs t'en parler plus loin par certains projets réalisés là-haut.

H-U. O : Similaires à ces œuvres du début, tes interventions en Trièves sont moins orientées sur l'occupation de territoires, mais elles sont plutôt « entre-territoires », déclenchant des espaces sociaux. Dans les mots de Douglas Gordon, « les œuvres déclenchent des dialogues », en fait les œuvres sont « prétextes à dialogue ? ». Qu'est-ce que signifie pour toi le faire d'intervenir en dehors des musées, dans les villages ou des paysages comme tu as pu le faire en Trièves et ailleurs, dans des contextes où l'art est le moins attendu ?

M. D : Les rencontres ont souvent engendré une proposition qui pouvait encore fructifier sous le regard du public. Il n'y a plus seulement de lieu approprié, mais un enchaînement de situations.

H-U. O : Ton tout premier projet en Trièves a été réalisé avec les plantes des habitants de Mens. Après la présentation, les plantes sont retournées chez leurs propriétaires, les ready-mades sont retournés dans le contexte d'où ils étaient venus. Comment as –tu vécu cette expérience ?

M. D : La serre est une révélation par cet accord si général des habitants de Mens à faire voyager leurs plantes, à instaurer ce mouvement de visite et de prêt. Tu vois c'était la plaque sensible de l'arrivée, qui a pris la tournure bénéfique d'un éden communautaire.

H-U. O : Tu travailles souvent avec d'autres artistes mais pas vraiment dans un contexte de groupe fermé, les frontières sont poreuses, les collaborations changent. Peux-tu parler de ces collaborations fluctuantes ?

M. D : Il y a le travail aimé comme il y a l'être aimé… C'est en la faveur de ça que je travaille.

H-U. O : Peux-tu me parler de la piscine de Mens ?
AND LET'S DO AN INTERVIEW WITHIN THE INTERVIEW.
YOU ASK SOMEONE ELSE A QUESTION HERE AND WE INTRODUCE THEM.
SO THIS IS LIKE A RUSSIAN MATRIOSHKA. IT CAN ALSO BE A PSEUDONYM.µYOU SHOULD CHOOSE THE PERSON TO WHOM YOU ASK A QUESTION.
TIME LIMITS HAVE TO BE CONSIDERED.

M. D : Peut-être que comme le comique de situation, il y a une sculpture de situation. Ca rejoint *Duplicature* et ce recouvrement complet du grand bassin vide de la piscine par des bandes de papier journal. L'occupation est fragilisée, complètement assujettie à la météo, à cette pluie providentielle, qui a plaqué le papier aux parois. Lorsqu'il sèche et s'effondre, il anime la structure immuable et définitive du bassin. La gravité tire ces grandes feuilles vers le fond. Et ce n'est pas qu'une loi physique. Ce travail décomposait la piscine, la désolait plus que son propre vise. Elle devenait un réceptacle du temps. Parler de ce travail renvoie à ta suggestion de faire des vases communicants dans notre échange. J'ai appelé la piscine de Mens. Bien sûr, avec le hors saison, le téléphone sonnait sans réponse, mais il a retenti longtemps dans son espace, lui a donné ce signe audible de présence. L'arc-en-ciel était une version estivale de sa beauté. Les pompiers sont arrivés avec des lances à incendie, éjectant des gerbes d'eau dont la déportation brumisait les alentours. Avertis par la Poste, les habitants de Mens pouvaient voir un arc-en-ciel à 17 heures, le nez dans cette bruine.

H-U. O : Peux-tu me parler de ton projet *Migrateurs* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1997, qui a pris place dans les interstices du livret des visiteurs du musée, à l'accueil, ainsi que dans le parapluie qui était placé à côté ? Le parapluie est devenu un espace dans l'espace ?

M. D : Le projet *Migrateurs* avait un mode d'emploi, sa propre règle puisqu'il s'intéressait aux objets habituellement centralisés sans redistribution. Mais là, le retrait était permis par leur description donnée dans un répertoire laissé en évidence sur le bureau d'accueil. Le propriétaire devenait celui qui réclamait un objet dont il avait la description. Il pouvait, incité par la circonstance (pluie, froid, soleil), repartir avec ce qu'il voulait sous le bras. Le parapluie retourné (contenant les tickets numérotés des objets trouvés) avait la même valeur que ceux utilisés par les vendeurs à la « tire » : il contenait l'offre. Et puis des photos sans rapport étaient calées dans les pages du cahier de doléances, au milieu des « escaliers hors d'accès pour les poussettes » ou de « quelle beauté » ou « quel scandale ce musée ».

H-U. O : « Last but no least », je suis très curieux d'en savoir plus sur cette ascension au sommet du Mont-Aiguille où les tracts ont été distribués ?

M.D : En fait, il est le sommet caractéristique du Trièves, l'emblème, chaque région périphérique se l'attribue. Le gravir faisait partie du pèlerinage. C'est une sorte de dent, une île en falaise. Et puis là-haut, la rémission, l'harmonie, la plénitude d'une prairie d'altitude. J'avais emmené des feuilles A3, photocopies de tongues, avec la date de l'ascension, pour les laisser sous les cairns et les distribuer aux passants. Autant de possibilités pour eux de faire de ce format un moment d'échappée supplémentaire du sommet, puisqu'ils leur donnaient la forme que ces instants de détente permettent.

Hans Ulrich OBRIST

TRANSMUTATIONS, 1999

Le travail de Marie Denis a ceci de remarquable qu'il a résisté à Rome. S'il fallait résumer son *modus operandi*, on pourrait parler d'un travail prédateur et généreux en même temps, doublé d'une attention minutieuse, presque de chimiste, portée à la transformation des éléments, des lieux, des matières. Et c'est ce procédé chimique qui, précisèment, lui permet de restituer ce qu'elle a pris, mais transformé, métamorphosé.

Prédation et générosité caractérisent bien l'ancrage de cette artiste dans son environnement. Que ce soit dans un village du Trièves, ou dans le site surchargé de la Villa Medici, elle prend tout ce qui est bon à prendre, c'est à dire qu'elle prend ce qui a du sens : les plantes des habitants d'un village, ou la terre extraite des fouilles du Piazzale qu'elle restitue à leurs légitimes propriétaires, transfigurées : la serre réalisée devient une sorte de reproduction miniature et chlorophyllisée du village lui-même, la terre du remblais un belvédère incarnant, en élévation, la mémoire stratigraphique de la Villa restée, jusque là, enfouie et offrant, sur la ville, un *nouveau* point de vue.

Son attention amusée, fantaisiste, portée à la transformation –si possible inopinée – des matières, on le voit bien dans son matelas de mousse dévoré par la neige fondante, après le Trièves, ou bien dans ce pull over abandonné 48 heures en machine et qui est restitué intact – ou presque- avec, en plus, des centaines de petites boules arrachées à sa propre matière. Ou encore dans ces chewing gums devenus plaques de marbre polychromes qu'on peut regretter de ne pas voir dans cette publication.

La conjonction de ces deux procédés – appellons les ainsi même s'ils n'ont rien de systématique - qu'elle avait déjà souvent expérimentés par le passé, a trouvé lors de son passage à la Villa un espace plus vaste et plus ambitieux, et lui a permis d'apprivoiser Rome (au sens où elle n'a pas été écrasée par cette ville où, pour elle, "tout le monde y trouve son compte"). A mon sens, deux œuvres sont emblématiques de cette démarche achevée: la citerne (*Holland*), arrachée aux sous-sols de la Villa, remise en eau, et altérée par le passage des bicyclettes qui, inexorablement, rougissent l'eau où la rouille se dépose, afin d'être restituée, ludiquement, à ceux qui n'y voyaient jusque-là qu'une architecture-vestige. Son atelier, aussi (*Opera*), dont les fenêtres démontées et ouvertes sur le Muro Torto transforment radicalement la perception de la beauté figée du paysage en un enfer moderne, urbain et bruyant : l'essence du dilemne romain, en quelque sorte.

Que ce soit donc pour magnifier ce qu'elle a emprunté à son environnement direct, ou pour en désigner les contradictions ou les tares, le travail de Marie Denis est vigoureusement prédateur; mais elle restitue toujours un quotidien que l'on n'avait pas su voir, après l'avoir passé au filtre de son travail : elle lui donne un sens. Et là réside sa générosité.

Catherine BRICE

CASCADE DE FARINE, 2006

Quelle que soit l'interprétation de chacun relativement au devenir de nos villes (ville compacte/ ville réseau), l'art contemporain peut aider à se repérer dans les dynamiques en jeu ainsi que dans les évolutions en cours. En s'attachant moins à la production d'objets ou de formes qu'aux relations des citoyennes et des citoyens entre eux, il refonde la position du spectateur, qui est amené à s'interroger, notamment sur sa possibilité d'intervention dans les décisions des affaires le concernant. Le spectateur n'est plus concentré sur ce qu'il voit, sur ce qu'il ressent, sur ce dont on lui demande d'être la complice, mais sur son rôle dans le fonctionnement de la ville et de son urbanité. Christian Ruby a demandé à Camille de Singly de nous rapporter l'expérience entreprise par l'artiste Marie Denis à Orléans.

Au printemps 2005, Marie Denis a travaillé pendant trois mois à Orléans, dans le cadre de la résidence Mixar. Créée en 2003 par deux associations orléanaises (Labomédia et Mixar), cette résidence offre à un artiste les moyens de produire une œuvre dans l'espace urbain. Avec son installation sonore *Lignes d'air* (2003), Dominique Leroy avait investi un nœud de circulation bruyant et sans attrait situé en périphérique. Invitée dans la deuxième édition, Marie Denis s'est intéressée aux zones vertes d'Orléans. La nature domptée des parcs et des jardins et les folles herbes et résistantes des terrains vagues ont ainsi accueilli les performances sculptures de la jeune artiste (née en 1972), questionnant les oppositions entre nature et culture, liberté et contrainte, campagne et ville.

Pour *Cascade de farine*, Marie Denis a investi un pan de gazon situé en plein centre ville, au pied de la cathédrale, doté d'un statut mixte entre le champ d'herbe libre (auquel il emprunte l'absence de barrière et l'ouverture au pique-nique) et le gazon d'un parc (comme lui, il bénéficie d'un entretien par les services techniques de la ville). L'artiste y a déversé 400 kg de farine, dessinant une cascade blanche qui est devenue vert foncé au bout d'une semaine grâce au pouvoir fertilisant de la farine. Cette grande tâche projetait en plein cœur d'Orléans la terreur de tout jardinier, celle d'une herbe mal entretenue.

Marie Denis a exploité plus violemment encore cette atteinte à une nature policée sur une pelouse parfaitement entretenue du jardin de l'Evêché, bordée de parterres fleuris. Elle y a déployé et fermé, en alternance et sur quinze jours, des écrans fonctionnant comme des pare-soleils. Des zones plus ou moins déchlorophyllisées et donc jaunes sont apparues, renvoyant à une herbe attaquée par la sécheresse, privée d'eau. Acceptable dans les jardins publics, qui, par leur perfection, doivent témoigner de la qualité de la collectivité qui les gères. A une époque où le propre, l'ordonné et le surveillé tiennent lieu de politique d'aménagement urbain (et social), ce geste prend une toute autre dimension. Pour faire vivre la ville, ne vaudrait-il pas mieux laisser les herbes folles prendre du large et réexploiter sans les détruire les zones délaissées, comme cette dalle de béton dans un terrain abandonné sur laquelle Marie Denis a dessiné un lasso en colle synthétique et versé dans ses méandres de l'eau, miroir du ciel ?

Camille de SINGLY

Texte pour la revue « Multiprise », (Midi-Pyrénées) parue en décembre 2008
Pour l'Exposition *Denys-Denis*, Marie Denis au Musée Denys-Puech/Rodez décembre>mars 2009.

Dresser une colonie de coccinelles vivantes pour jouer aux dominos, dessiner une carte du monde dans la buée d'un grain de raisin, ou encore tracer sur la pente d'une colline, les contours d'un terrain de foot devenu impraticable du fait de sa forte inclinaison, révèle chez Marie Denis un certain goût pour l'expérimentation extrapolée.
Pour autant, ses œuvres qui empruntent principalement aux vocabulaires de la nature et du paysage, mais également à l'univers de l'enfance ou du sport, ne relèvent pas moins d'une certaine gageure.
Transformer en effet un arbre centenaire en Bonzaï en le cerclant d'un cache pot de 7 mètres de haut ou inviter le spectateur à contempler au moyen d'un miroir rotatif géant le ballet aérien que livre quotidiennement le passage des avions dans le ciel de Roissy, participe autant du défi technique que d'un désir de sublimation de notre monde. On l'aura donc compris cette production hédoniste et humoristique, loin de s'appesantir sur l'adoration béate et nostalgique du paysage ou du monde de l'enfance, œuvre autant dans le ré enchantement du quotidien que dans l'effort bâtisseur (ceci sans rien en laisser paraître). Et c'est précisément, à l'heure où la création actuelle s'exprime de plus en plus par le biais des nouvelles technologies, que Marie Denis, revendique, elle, des gestes et savoirs faires d'un autre temps.
Que ses objets soient hand-made ou non n'a pas d'importance. Ce qui se joue dans son univers c'est l'anachronisme et le télescopage des situations, cette façon qu'elle a de renouer avec l'artisanat traditionnel auquel elle insuffle un nouvel imaginaire technique et formel. Cette manière d'associer les dextérités surannées aux usages contemporains : nature morte, art floral, mais aussi bijouterie, ferronnerie, couture, osiéristerie, origami génèrent autant de sculptures, d'objets micro ou macro, qui ré exhaussent le quotidien avec une simplicité saisissante.
C'est dans cet esprit, avec une attention particulière aux qualités des lieux (l'architecture de la ville, l'artisanat local, la présence d'une maison des compagnons du devoir) que Marie Denis a conçu sa résidence et son exposition au Musée Denys Puech de Rodez.
Denys-Denis (clin d'œil homonymique à Denys Puech fondateur du musée et à la prochaine exposition consacrée à Maurice Denis) est donc une exposition qui revisite de façon décalée les particularismes locaux tout en prenant au sérieux, ou en assumant, un peu plus que d'ordinaire, le sujet « sculpture » auquel sa résidence l'assujettie. Il n'est donc pas anodin que la première œuvre que l'on aperçoive en pénétrant l'exposition, soit référencée au lexique formel de l'art minimal : Une haute cimaise blanche, surface irréductible et préexistante, a été déplacée par l'artiste pour exhumer une des reliques du musée, la peinture d'un artiste local jusque là escamotée. En référence également à l'histoire de l'art, une œuvre tautologique s'impose à l'opposé. Un millier des tiges cimaises, dont on se sert pour accrocher les tableaux dans les lieux patrimoniaux, sont agencées tel un encéphalogramme pour finir par produire elles même leur propre motif. Cette installation, a priori auto-référée à la peinture prend ici le chemin de la sculpture.
Vient ensuite un corpus d'œuvres qui fonctionne comme des morceaux de paysage local. Trois buis, sont montés façon bijoux sur d'insolites dômes-silo agricoles et ajoutent un peu plus encore à l'artificialité de l'art topiaire qui orne la moindre de nos places publiques, ici celle de la cathédrale.
Et au sol la réplique d'une chimère en sucre roux assemblée morceaux par morceaux avec l'aide d'un compagnon du devoir, fonctionne tel le prolongement pixélisé de la statuaire religieuse locale.
Il y a également *Tribute*, cet hommage à la très belle piscine postmoderne ruthénoise récemment démantelée, sur laquelle Marie Denis a prélevé une centaine de hublots plexi (les fenêtres), pour les déployer selon une composition florale hélicoïdale autour d'un axe géant. Blancs, opaques ou caramel, montés en pantone « type French Manucure » ils sont un clin d'œil au double escalier à vis de la cathédrale.
Enfin, des sculptures aux formes détournées aux télescopages intrépides forment dans l'exposition un véritable petit cabinet de curiosité.
Dolorès, est une sculpture constituée de quelques 600 plumes de paon, un masque primitif qui emprunte au mimétisme animal et joue d'une double ambivalence. A l'image de la parade du paon en effet l'œuvre est aussi séduisante qu'intimidante. Ou encore cette Sansevieria géante, une plante aux feuilles cierge réalisée en cuivre par un métallier compagnon du devoir, que l'artiste ramène par un procédé d'oxydation accéléré, vers l'aspect panaché du végétal original.
Vient enfin, *Abscisse* un standard, une de ces œuvres que l'artiste réactive continuellement dans sa forme, sa matière et sa commodité. Ce meuble présentoir, façon porte bouteille de Marcel Duchamp orthonormé, supporte 4 projecteurs diapos qui n'ont rien d'autre à projeter que leur propre luminescence.
Avec cette exposition Marie Denis opère un virage à 180 °. Se répartissant, une fois n'est pas coutume, de l'évitement, de l'instabilité et du transitoire auxquels ses œuvres nous avaient habituées, l'artiste incarne tout ce qu'il y a d'artifice et de génie en pays ruthénois, comme interroge les fondamentaux d'une certaine forme de sculpture contemporaine post pop : détournement de l'objet, télescopage des matériaux, rapports décomplexés à l'artisanat, prolongement culturel des œuvres dans leur relation au contexte de création tissent un lien captivant entre fiction et réalité.

Magali GENTET

Un "panorama" du travail de Marie Denis
- une association d'idées en 78 œuvres

Marie Denis a déjà réalisé une production conséquente*. Avec ces quelques lignes je me lance dans le pari audacieux d'en produire une rétrospective suspendue... suspendue car tant d'œuvres sont encore à venir. Il ne s'agit pas d'écrire un catalogue raisonné, bien que l'exercice soit tentant. L'ambition est plutôt de dresser un panorama. Ce mot m'intéresse à plus d'un titre car il évoque tout à la fois un paysage, une vue circulaire, un centre, et nous place sur un certain terrain physique. Mais le panorama de Marie Denis comporte forcément plusieurs terrains. Il faut avancer avec méthode pour retrouver son chemin, accepter de se perdre pour peut-être, deviner les prochaines étapes de son imagination fertile. Pour construire ce panorama, abandonnons volontairement la logique du temps, pour trouver une autre logique, autrement plus poétique : celle de l'association d'idées subjectives. Laissons les mots rebondir pour construire par petites touches un panorama ouvert sur le modèle des schémas heuristiques. Ceux-ci sont des outils d'exploration plus que de constatation, car l'hypothèse heuristique sert justement à la découverte. En pédagogie, la méthode heuristique consiste à faire découvrir à l'élève ce qu'on veut lui enseigner. J'espère vous laisser en cours de route le plaisir de votre propre découverte pour que vous plongiez plus avant dans l'univers de Marie Denis dont les œuvres peuvent être des sculptures, des photographies, des films, des environnements, des objets... Réalisant des "sculptures renouvelables", des "sculptures atmosphériques", des "sculptures d'accueil", des "sculptures aériennes", elle met aussi en œuvre la résistance et la durée qui prennent corps dans des objets en d'empathie avec l'espace et en réminiscence avec le temps.

Réalisons donc ensemble cet exercice aventureux et commençons par un commencement qui pourrait être une fin : le monde dans un grain de raisin (***Mappemonde, 1995***). Marie Denis trace à l'aide d'une petite pique en bois les contours des continents dans la buée fragile d'un grain de raisin. Cette planète éphémère, tenant entre deux doigts, est saisie par l'instantané photographique.

- mappemonde - grain de raisin - fruit -

D'un fruit à l'autre, avec l'aide d'une amie couturière, Marie Denis réalise des robes sur mesure pour des pommes de différentes variétés qui se trouvent ainsi serties dans des fourreaux dorées, de perles ou de points au crochet (***Bijoux-Pommes, 2008***). Ces apparats luxueux semblent vouloir prolonger la durée de vie de ces organismes végétaux et leur donner la longévité de ces autres bijoux vivants que sont les perles.

- fruit - sculptures organiques - perles -

Le vivant et l'aléatoire sont des phénomènes approchés régulièrement par Marie Denis, qui les apprivoise patiemment. Pour cela elle est très attentive aux perfections crées par accident. Comme celle produites de l'oubli d'un pull en acrylique pendant trois jours dans sa machine à laver (***L'huître, 1999***). L'eau qui l'a remué en tous sens a petit à petit séparé les matières textiles qui le constituaient faisant naître de petites perles, blanches et parfaitement rondes, que l'artiste a collecté comme autant de bijoux spontanés.

- perles - accident - production aquatique -

Pour être un agent de la transformation aquatique, l'artiste plonge elle-même dans les eaux troubles du Rhône pour broder et tresser fugitivement les algues affleurant à la surface, ondulant sans cesse (***La brodeuse d'eau, 1995-2006***). Cette performance, photographiée par son amie Nathalie Prally, nous immerge dans un monde en suspension où les gestes se font et se défont sans cesse. Les textiles volatiles s'évaporent, tout à la fois créés et emportés par les mouvements de l'eau.

- production aquatique - algues - mouvement de l'eau -

Attentive aux environnements et aux strates d'histoires qui imprègnent les lieux, Marie Denis recrée métaphoriquement l'onde agitant la surface d'un lavoir en comblant son vide de sable arasé agencé en volutes colorés (***My Mandala, 2007***). Le mot mandala désigne toute figure géométrique apparentée au cercle mais également une structure et une forme d'organisation. L'atmosphère particulière du lavoir, lieu de rassemblement et de travail domestique semble suspendu dans ce mouvement d'eau figé, aux courbes désormais muettes.

- mouvement de l'eau - sable - lavoir -

L'artiste choisit souvent d'intervenir dans des espaces frémissant d'histoires et de partage d'intimités, porteurs de temps et de destinées individuelles. Elle y agit en contrepoint, en continuité, en résonance... Au fond d'un lavoir, par la dissolution de pavés de savons de Marseille méthodiquement alignés sur toute la surface, elle crée un carrelage à teintes nuancées. Celui-ci, comme inscrit en négatif, porte en lui un temps incompressible (***Le lavoir, 1996***).

- lavoir - savons de Marseille - pavés -

Au sein de l'uniformité la plus industrielle apparaissent toujours des particularités qui y feront surgir la singularité. Marie Denis se livre ainsi à des comparaisons méthodiques d'objets et d'appareils manufacturés. Juxtaposant quatre projecteurs diapos, chacun projetant un cache vide, elle crée grâce aux variations infimes de ces appareils un monochrome de lumière aux quatre nuances sensiblement différentes (***Parpaings de lumière, 2001-2008***).

- pavés - monochromes - (presque) ready-made -

D'un lot d'éponges de ménage blanches et vertes, qu'elle range soigneusement dans un carton, elle rend un hommage ludique à l'artiste minimaliste Carl Andre (***Cher Carl, 2006***). Celui-ci a développé son travail selon des axes que Marie Denis reprend à son compte par le rectangle vert d'éponges parfaitement alignées qui sort de son carton : la platitude, la sculpture comme lieu, la composition modulaire et l'emploi de matériaux bruts.

- (presque) ready-made - détournement - déplacement -

Si d'éponges elle fait une sculpture hautement référencée, d'éléments végétaux elle produit des estampes graciles grâce à un télécopieur de bureau (***Feuilles en fax 2005-2007***). Glissant des feuilles de plantes variées dans son bac elle en dirige manuellement la duplication créant des lignes et des surfaces inédites par les différents mouvements, faits de laisser-aller et de retenue, qu'elle leur imprime.

- déplacement - observation - gros plan -

L'attention portée aux qualités plastiques des éléments et objets qui l'environnent conduit Marie Denis a produire des tableaux par son simple regard. Enserrant directement dans un cache diapo vide des feuilles et autres éléments végétaux bruts elle en révèle, en gros plan et en lumière, les richesses infinies (***Chambre verte, 2005***).

- gros plan - tableaux inattendus - matériel de projection -

Marie Denis utilise le matériel de projection de diverses manières. Collectant des écrans de projection en rouleaux, dont la surface blanche pailletée est si particulière, elle les agence horizontalement sur une pelouse pour jouer à la fois de leur réverbération, de leur opacité et de leur amovibilité (***Solarium, 2005***). Pouvant les dérouler et les rouler à loisir elle fait apparaître sur la pelouse découverte ou obturée des carrés de teintes différentes, plus ou moins claires selon leur bénéfice de lumière.

- matériel de projection - marche/arrêt - lumière/ombre -

Avec ce même procédé de "déchlorophyllisation", elle agence des parois amovibles à l'aide de portes "KZ" (aux lattes coulissant verticalement) pour composer des formes abstraites dont l'empreinte se détache nettement de la pelouse environnante tel un sismographe d'ombres et de lumières (***Chloé déchlorophyllisante, 2005***).

- lumière/ombre - ouvert/fermé - empreinte sur le sol -

Un peu plus loin, dans cette même ville d'Orléans où elle était en résidence, elle mobilise l'équipe municipale des espaces verts pour participer à une œuvre en hommage à Asphalt Rundown (Rome, 1969) d'un artiste du Land Art : Robert Smithson (***Coulée de farine, 2005***). Plusieurs tonnes de farine usagée sont versées dans l'hémicycle engazonné qui jouxte la cathédrale. Quelques semaines après cette action performative, la coulée blanche se mue en tâche particulièrement verte, l'herbe ayant bénéficié sur le tracé de la farine de son action fertilisante. Cette forme abstraite semble trouer le paysage policé où pas une herbe ne doit habituellement dépasser.

- empreinte sur le sol - espaces verts - fertilisation -

Perturber l'appréhension des espaces, y installer, selon les mots de Robert Smithson "une catastrophe tranquille", est un travail minutieux qui peut consister en de petites, légères et récurrentes modifications de notre environnement. Pour la galerie d'O à Montpellier, Marie Denis confectionne des post-it géants où des photos imprimées pleine page forment un inventaire sous forme d'instantanés des projets envisagés par l'artiste pour transformer durablement le parc du domaine (***Projets rêvés, 2008***). Ces simulations photographiques se rappellent au bon souvenir de leurs réalisations éventuelles, et nous font rêver au puzzle et an pantone de bois qui se jouent de l'exposition de la pelouse au soleil afin d'y inscrire leur motifs mobiles, aux arbres dont les cimes immenses se rejoignent pour former une tonnelle, aux arbustes plantés en huit pour mêler leur croissance en une spirale infinie, au pot géant de l'arbre composé de centaines de cerceaux colorés***.***

- fertilisation - rêves - urbanisme -

Le rêve se partage. Pour mieux rêver une ville Marie Denis organise un atelier origami à base de feuilles à cigarettes et mobilise les volontaires pour re-créer la ville à la mesure de l'agilité de leurs doigts (***La Maquette, 2005***).

- urbanisme - collectivité - maquette -

Mais les villes en chantier ne se rêvent-elles pas elles-mêmes ? Dans ces moments d'entre-deux, n'incitent-elles leurs usagers à s'y projeter et à se les approprier ? Invitée pour une exposition à la Villa Médicis, Académie de France à Rome, Marie Denis se souvient de "l'emballage" des monuments romains pour les préparatifs du Jubilée. Dans la serre du Bosco elle construit un échafaudage de cartes à jouer entourant de toute part la superbe maquette de la Villa Médicis. L'architecture dans l'architecture se voit doublée d'une sur-architecture, la cachant partiellement aux regards pour mieux en révéler la puissance de fascination (***Château en cartes à jouer, 2000***)

- maquette - fragilité - édifice -

Architecture voilée et architecture transparente se complètent dans l'opposition. L'archétype de château réalisé avec des plaques de verre pour la galerie d'O répercute dans sa structure simple les reflets environnants (***Sans titre, château de carte en***

verre, 2008). Telle une architecture paysage elle s'anime du moindre passage, elle est éclaboussée de la moindre lumière pour reconstituer dans ses murs mêmes un panorama imaginaire.

- édifice - équilibre- le ciel pour toit -

D'ouvrir les murs a enlever le toit il n'y a qu'un pas. Dans le box qui l'accueille pour une exposition collective en plein air, Marie Denis choisit d'exposer à ciel ouvert le toit de tôle qui recouvrait cet espace (***Le cadeau, 2006***). Plié et enrubanné, ce qu'il offre est avant tout l'échappée du regard vers les monuments alentours.

- le ciel pour toit - échappée - plongée -

Mais il n'est pas toujours nécessaire de lever les yeux pour percevoir la beauté des cieux. Marie Denis crée des miroirs d'un peu d'eau versée dans des boucles de fils de silicone. La simplicité de ce dispositif qui prend place sur la chape en béton brut d'un bâtiment disparu la transforme immédiatement en réceptacle d'exception pour les mouvements du ciel (***Les miroirs du lasso, 2005***). Au cœur de ville et pourtant à l'abandon ce site apparaît ainsi doublement interstitiel dans l'urbanisation qui l'enserre.

- plongée - inversion du haut et du bas - miroir -

À l'instar des miroirs portatifs de la Scuola Grande di San Rocco à Venise, qui reflètent les Tintoret des plafonds, Marie Denis agrandit un miroir de salle de bains pour refléter le ciel et son animation perpétuelle (***La Psyché géante, 2006***). Le choix de l'inclinaison de la surface réfléchissante, pivotant autour de son axe horizontal, est entre les mains des visiteurs. Ils fixent eux-mêmes les points de basculement des images de la terre et du ciel, et leur possible confusion.

- miroir - points de vue - confusion -

Pour faire naître un élément nouveau de la fusion de deux entités Marie Denis peut choisir de s'allier le temps et sa lente transformation. Par le recouvrement patient et obstiné de mousse elle dessine un canapé semblant surgir de la pleine nature où elle l'a placé (***Le Divan, 1995***).

- confusion - mélange - mixité -

Elle joue également du choc des cultures pour mieux révéler la complémentarité de deux symboles a priori opposés : l'étoile de David et la main de Fatima (***Full Contact, 2003***). Imbriquant ces deux bijoux dans un cache de diapositive en or, elle les amène à se prolonger l'un l'autre et à projeter ensemble leur ombre commune.

- mixité - culture - tradition -

La tolérance et la bienveillance concernent également le corps. Dans le hall du centre culturel français du Cambodge elle matérialise une "sculpture d'accueil" (***Annie, 2005***). Le grand anneau ouvert obtenu par des bancs "granito" moulés en arc et placés bout à bout constitue une étape bienvenue, et progressivement un lieu de rendez-vous pour les usagers du lieu au sein même de l'exposition de l'artiste.

- tradition - usages - réception -

L'art de recevoir est en effet un subtil dosage de différents paramètres. Pour mettre en jeu le moment de l'apéritif, sous forme d'allégorie ludique, Marie Denis fixent quatre cent kilos d'aimants sur une armoire métallique couchée sur le sol et entourée de quatre fauteuils de salon (***Apéritif, 2000***). Picorant, déplaçant, s'amusant de cette matière à la fois compacte et morcelée, ses hôtes n'ont d'autres choix que d'inventer eux-mêmes leurs propres apéritifs.

- réception - apéritif - salon -

Mais le spectateur peut aussi être mis à contribution malgré lui. Un canapé et un fauteuil en cuir sont totalement enduits de rouge à lèvres (***Fire Lips, 2000***). Le rouge de cette "sculpture cosmétique" se transporte grâce à l'aide involontaire de ceux qui s'y frottent.

- salon - salon de beauté - coloration -

Le principe de la contamination, cette fois réciproque, se joue entre des vélos sans vernis ni peinture et l'eau remise par l'artiste dans la citerne byzantine de la Villa Médicis (***Holland, 1999***). Au fur et à mesure de leurs passages, les vélos rouillés progressivement par l'eau colorent celle-ci en retour, dans un cycle à la fois dégénérant et régénérateur.

- coloration - transformation - mouvement -

La dissémination est le principe de prolifération des espèces végétales. Souhaitant accélérer ce processus Marie Denis saupoudre de pollen une voiture, la transformant en agent actif de la reproduction végétale (***Agent de pollinisation, 1997***)

- mouvement - dissémination - moyen de locomotion -

Ailleurs, c'est un bouquet de voitures qui se compose sous nos yeux grâce à l'orchestration de leur rangement par affinités colorées sur la place d'un village (***Couleur locale, 2003***).

- moyen de locomotion - parking - circulation -

Sans que leur capacité de déplacement, leurs formes ou leurs couleurs, ne soient utilisés, Marie Denis inscrit des

automobiles dans l'enceinte même de son lieu de travail. Pensionnaire de la Villa Médicis, elle fait démonter pour l'exposition "Ville, mémoire, jardin" toutes les fenêtres et vitres de son atelier pour y accueillir la rumeur qui s'élève du périphérique romain (***Opéra, 1999***). Face au jardin Borghèse, paysage immuable, le vacarme urbain devient la bande-son d'une retraite hors du monde qui ne peut que se laisser rattraper par lui.

- circulation - périphérique - vacarme -

Lors d'un voyage effectué un 14 juillet au départ de la Gare de l'Est sur la ligne 261, l'artiste assiste à un concert de feux d'artifices. Elle réitère ce voyage, caméra au poing, pour enregistrer en un long travelling les détonations, secousses et déflagrations explosives d'une ligne de temps remodelée par cette géographie pyrotechnique (***261, 2004***).

- vacarme - train en marche - déplacement dans le paysage -

Bien installés sur un tourniquet, ingénieusement fixé derrière la fenêtre ouverte qui embrasse le paysage de Montélimar, nous pouvons progressivement perdre la tête en tournant au rythme échevelé de "Contrappunto dialetico alla mente" de Luigi Nono (***Contrappunto, 2000***). Le travelling lie cette fois le dedans et le dehors, la course de notre étourdissement et celle des notes.

- déplacement dans le paysage - tourniquet - panorama -

Sans que nous ayons à nous mouvoir, l'espace clos d'un lieu d'exposition peut procurer l'impression d'un mouvement arrêté en pleine fuite. Marie Denis fait entrer une nouvelle fois en relation l'intérieur et l'extérieur en recouvrant totalement un mur de bandes de scotch horizontales de manière à ce qu'elles semblent un prolongement des raies de lumière qui s'échappent des persiennes semi-fermées (***Tape, 1995***). Discrètement, la diffraction de la lumière matérialisée nous entoure alors de toutes parts.

- panorama - persiennes - lumière filtrée -

À l'issue d'une conférence donnée sur son travail, Marie Denis intervient directement, et en direct, sur les fenêtres de l'espace de l'art concret à Mouans-Sartoux. Plaçant des feuilles de plastiques colorés sur les fenêtres de chaque étage, elle compose avec du simple scotch des étendues colorés impalpables (***Vitrail, 2007***). Ce travail est un hommage en forme d'aller-retour au « Viseur », un jeu de composition de tableaux sans toile ni pinceau à destination des enfants conçu par Gottfried Honegger, créateur l'Espace de l'art concret et défenseur de la considération de l'art comme échange.

- lumière filtrée - extérieur/intérieur - surface translucide -

Pour produire une surface translucide et colorée, Marie Denis rassemble aussi trois cent bouteilles de Coca-Cola percées d'un clou, prêtes à êtres secouées (***Aérographie Villa Médicis, 1999***). Le liquide qui jaillit recouvre les murs d'un vernis caramélisé à la matérialité trouble. Cet enduit s'inscrit sur le mur comme les traces d'une catastrophe à la fois visible et légère.

- surface translucide - vernis - phénomènes optiques -

Dans un registre plus volatile encore, Marie Denis organise un arc-en-ciel (***Arc-en-ciel, 1998***). Donnant rendez-vous aux habitants d'un village "qui veulent voir un arc-en-ciel" autour d'une piscine désaffectée, elle mobilise l'équipe des pompiers pour qu'ils croisent, à l'heure dite, les jets de leur lance sous les rayons du soleil et l'aident à honorer ainsi son rendez-vous de magicienne.

- phénomènes optiques - arc-en-ciel - phénomène météorologique -

Dans un lieu clos, elle crée par un truchement plus technique un orage artificiel pour la serre amazonienne de Montpellier (***Orage artificiel, 2008***). La vidéo qui en résulte montre un environnement protégé devenir la cible d'un cataclysme étrangement domestiqué.

- phénomène météorologique - orage - phénomène physique -

Dans le tumulte de la ville, une cabine téléphonique, petite architecture de verre au format individuel, peut s'avérer être une halte pour des amoureux passionnés. Sous un titre éponyme à la célèbre sculpture de Rodin montrant un couple enlacé, Marie Denis photographie une cabine téléphonique à la buée suggestive (***Le Baiser, 1997***). La condensation sur les vitres est la seule trace des effusions du couple qui y séjournait quelques instants plus tôt.

- phénomène physique - buée - trouble -

C'est aux souffles, non de la chaleur, mais du froid que réagissent les parterres de plantes installés par Marie Denis dans une serre lumineuse (***Mimosa Pudica, 1996***). Le Mimosa Pudica referme instantanément ses pétales pour se protéger des souffles d'air froids, faisant du même coup baisser rapidement la luminosité ambiante. Ces parterres sensibles forment des tapis animés, leur "pudeur" baignant l'atmosphère du lieu d'une lumière tamisé.

- trouble - pudeur - réaction -

Marie Denis utilise également trois cabines téléphoniques comme serre individuelle pour émailler la ville de plantes de climats variés (***Microclimats 1996***). Accueillant une plante équatoriale, tropicale ou tempérée, ces espaces privilégiés au sein de l'espace public conjuguent toutes leurs caractéristiques d'éléments à la fois séparés, ouverts, cellulaires et accessibles pour prôner un nouvel urbanise végétal.

- réaction - environnement - déplacement -

Par un déplacement d'un autre genre, Marie Denis suspend au plafond des arbres à prières cambodgiens, ré-interprétés en aluminium (***Suspendues, 2005***). Mobiles bruissant au moindre souffle, ils frémissent dans l'air, portant en eux les sons du vent.

- déplacement - oscillation - souffle -

La chaleur et le souffle sont également présents dans une installation qui associe un radiateur à l'espace humide de la citerne byzantine de la Villa Médicis (***Zone d'assèchement, 1999***). La radiateur simplement posé sur le sol assèche peu à peu les parois qui l'environnent pour dessiner une zone sèche informant de ses contours presque organiques le trajet de l'air chaud.

- souffle - assèchement - positif/négatif -

Mettre en eau, assécher l'humide, inverser le bas et le haut... parmi les œuvres de Marie Denis reposant sur une inversion initiale, l'une des plus spectaculaires est née d'une opportunité que l'artiste a saisie au vol. Récupérant la terre excavée des fouilles archéologiques du Piazzale de la Villa Médicis, elle fait construire un belvédère provisoire dans les jardins de l'Académie de France à Rome (***Terre-plein, 1999***). En montant sur le terre-plein de terre arasée jusqu'à la hauteur des haies, la vue plongeante sur la ville éternelle se trouve soudain à portée de regard, lui permettant de s'élever au-delà des murs d'enceintes végétaux.

- positif/négatif - fouilles archéologiques - prélèvements -

Les œuvres de Marie Denis peuvent porter en elles-mêmes leurs propres traces, restes et éléments à prélever et ré-agencer. À partir d'un des arbres à prières qu'elle avait réalisé au Cambodge elle confectionne un "mille-feuilles" d'aluminium (***Mille feuille aluminium cambodgien, 2008***). Les feuilles, bien serrées les unes contre les autres et légèrement déployées autour de leur axe central, semblent contenir une transformation ultérieure qui y serait inscrite à l'état latent.

- prélèvements - rangement - reconstitution -

Avec quelques pampilles, ces pendeloques de verre taillé qui ornent habituellement les lustres, plantées dans un bloc de mousse extrudée, Marie Denis pose un paysage miniature de forêt aux arbres de cristal (***Paysage de cristal, 2008***). Cette œuvre, présentée au sein d'un cabinet de curiosité à l'atmosphère proche d'un cabinet de travail, figure une scène achevée malgré sa petite taille, un croquis en trois dimensions attendant peut-être sa matérialisation grandeur nature.

- reconstitution - scène - espace -

Car si l'artiste apprivoise des éléments vaporeux, évanescents et transparents, elle s'est déjà lancée à la conquête du ciel pour déployer dans des dimensions atmosphériques une expression du langage courant (***Rubis sur l'ongle, 1997***). Orchestrant un saut de parachute rouge rubis sur l'aire d'hélicoptère de Château Siran, elle laisse cette étoffe soyeuse déborder légèrement du toit en une métaphore de l'expression " faire rubis sur l'ongle ". Dans son "Dictionnaire comique" publié en 1718, Philibert-Joseph Le Roux indique qu'au cours des soirées alcoolisées, lors des toasts portés à un absent estimé, il était coutumier de garder au fond du verre une toute petite goutte, de la verser sur l'ongle du pouce, puis de la boire pour marquer l'estime dans laquelle on tenait cette personne. Cette expression s'est généralisée pour signifier vider son verre totalement, jusqu'à ce que la dernière goutte soit si petite qu'elle tienne sur un ongle sans déborder, y dessinant un petit rubis. Cette sculpture aérienne compose avec les aléas des courants et des trajectoires pour assimiler le parachute à cette goutte de vin en équilibre et évoquer peut-être l'ami absent en l'honneur de qui cette goutte de vin restera en suspension.

- espace - étendue - trajectoire -

Souhaitant approcher, et peut-être apprivoiser la dynamique du vivant dans un geste ludique, Marie Denis tente de jouer aux dominos avec des coccinelles (***Domino, 1995***). Mais elles ont invariablement 7 points et s'échappent sans cesse, rendant toute tentative de discipline impossible. La patience déployée pour finalement réussir à les aligner selon un ordre éphémère est manifeste dans la première photographie, et ce qui apparaît dans la seconde, où les coccinelles s'enfuient en tous sens, est la considération de leur rébellion et de l'ordre autrement plus aléatoire qu'elles créent de leur propre chef.

- trajectoire - ordre - dispersion -

Cet éparpillement naturel se retrouve dans une vidéo qui filme de dessous deux cigarettes qui se consument jusqu'à ce que leurs corps de cendre semblent fleurir (***Floralies, 2003***). La musique puissante qui accompagne leur transformation évoque l'écroulement, la chute, mais aussi la beauté d'un drame qui fait surgir des fleurs volatiles à la constitution fragile.

- dispersion - écroulement - déchet -

Au Cambodge, l'artiste a observé et photographié l'omniprésence des sacs plastiques qui, utilisés de façon permanente, se disséminent dans le paysage qu'ils envahissent littéralement à l'état de déchet. L'image d'un détritus emporté par le vent offre l'image d'une vanité contemporaine, rebut de la société de consommation la parasitant insidieusement. Rassemblant un kilo de sacs de différents formats et couleurs, Marie Denis confie à une jeune couturière : Mademoiselle Choura, le patron d'un cas géant qui, jouant à plein l'idée du recyclage, serait constitué de cette multitude de sacs plastiques colorés scotchés ensemble (***Mademoiselle Choura, 2005***). Ce nouvel objet anoblit une matière pauvre, provoquant désormais l'émerveillement par son gigantisme et sa présence majestueuse, tout gonflé qu'il est par les ventilateurs du plafond de l'espace d'exposition. Le regard

sculptural qui est à l'œuvre prend racine dans l'attention portée à la pollution poétique du spectacle urbain, ici magnifiée dans un objet signifiant émancipé de sa fonction et devenu sculpture de vent.

- déchet - recyclage - plastique -

Dans l'abondance des objets qui nous entourent, Marie Denis identifie des symboles, des objets évocateurs qui condensent une idée. En résidence dans le Trièves, elle se lance vaillamment à l'ascension du Mont Aiguille emportant avec elle des feuilles de papier format A3 sur lesquelles elle a photocopié une paire de tongs (***Tonga, 1998***). Sous une pierre du sommet, elle glisse ce paquet de tongs à destination des randonneurs qui pourront emporter ce souvenir matérialisant le but atteint. Car ces chaussures particulières, incitant à détente et au soulagement sont ici synonymes d'un repos bien mérité et de la contemplation permise. Marie Denis y distribue des diplômes en forme de clin d'œil à la détente suivant l'effort sur ce site, objet de la première expédition d'alpinisme dès le Moyen-âge.

- plastique - papier - trace -

La distribution d'un souvenir à aller chercher au sommet d'une montagne créée une communauté d'initiés. Dans un mouvement inverse, Marie Denis sollicite tout un village pour qu'ils matérialisent leurs communautés par le rassemblement de leurs plants de salon, dûment étiquetées de leurs noms, au Magasin, centre d'art de Grenoble (***La Serre Mens, 1998***). La serre ainsi créée forme une nouvelle communauté végétale personnifiée. Elle offre aussi un cadre inédit pour des rassemblements festifs où les habitants peuvent se sentir comme chez eux. L'artiste d'ailleurs y organise une grande fête où chacun, parlant de ses plantes, en vient à parler un peu de soi.

- trace - inscription - identité -

À l'échelle d'un service administratif, Marie Denis propose un remake, une "réinitialisation" de cette serre éphémère au sein de son exposition à la Galerie d'O (***Green Office, 2008***). Issues des locaux du Conseil général et de différentes structures voisines du domaine d'O, quatre-vingt plantes sont prêtées par leurs propriétaires pour être installées dans un univers de bureau blanchi. Présentés dans un trieur de bureau, le portrait photographique de chaque prêteur est accompagné des commentaires, informations et anecdotes qui les lient à leurs plantes.

- identité - collectivité - rassemblement -

La profusion de plantes se retrouve dans un objet qui se transforme par cette invasion en un grand bac à fleur "Riviera", dont la forme caractéristique cache une réserve d'eau (***Rivera, 2005***). Tirant partie de la forme initiale du comptoir d'accueil du Centre Culturel Français, Marie Denis y multiplie les palmiers pour composer un paysage de carte postale où les hôtesses d'accueil émergent comme du cœur de la Riviera, région côtière éponyme de la Méditerranée au climat si réputé.

- rassemblement - profusion - invasion -

Télescoper deux objets pour hybrider leurs références et en créer une nouvelle est une pratique récurrente de l'artiste, récurrente mais infinie tant dans les éléments mis en présence signifiante que dans les combinaisons produites. Avec l'aide d'un informaticien elle produit une vidéo où la neige cathodique, souvenir d'un temps télévisuel pas si lointain, se met à recouvrir une infrastructure réelle (***L'aérotrain, 2006***). Cette infrastructure, l'aérotrain visible aux environs de la ville d'Orléans, est le grand projet de l'ingénieur Bertin qui cherchait a accélérer les déplacements en train dans les années soixante. Son architecture futuriste a été dépassée, ses vestiges sont ceux d'un échec devant le développement du train à grande vitesse et autres innovations technologiques. La neige trame l'écran, recouvre toutes les surfaces du tronçon de la rampe de lancement pour la faire disparaître peu à peu, figée sous un paysage de neige.

- invasion - recouvrement - saupoudrage -

Sous le sucre saupoudré sur toute sa surface, le trampoline présenté à la Garie d'O à Montpellier acquiert une certaine irréalité, presque spectrale, tranchant avec l'attraction pour l'envol que suscite initialement la surface « rebondissante » (***Double Landscape en sucre, 2008***). Objet impraticable, le trampoline ainsi cristallisé propose un autre type d'envol, dessinant en creux un paysage de sucre qui apparaît lentement sur le sol, tamisé par sa toile et ses ressors.

- saupoudrage - sucre - morceaux de sucre -

Prélevant dans la ville d'Orléans quelques "baliroad", ces balises modulables qui régulent la circulation autour des chantiers, Marie Denis les recouvre d'une couche homogène de sucre et les agence en équilibre spontané (***Cristal Baliroad, 2005***). Devenus morceaux de sucre géants, ces balises à la surface poudreuse et granuleuse nous ramènent à la table de cuisine sur laquelle les enfants lancent des chantiers imaginaires avec quelques morceaux de sucre pour briques.

- morceaux de sucre - assemblages - chantier -

C'est pour former cette fois un paysage à l'échelle de la salle d'exposition que Marie Denis loue quarante-quatre bancs moulés en "Granito" qu'elle ajuste dos-à-dos et côte-à-côte en une gigantesque lame de fond aux multiples crêtes (***Les Vagues Granito, 2005***). Ces éléments de mobilier quotidiens au Cambodge, présents dans l'espace public et dans les jardins privés, font émerger une sculpture ondulante, monobloc et accueillante, espace de jeu ou de repos.

- chantier - bancs publics - mobilier urbain -

Hors de la salle d'exposition, hors de la ville, Marie Denis confronte dans un pré en pleine campagne des panneaux de

signalisation à la réalité qu'ils sont sensés signaler (***Maubelane la Géode, 2006***). Sur l'immense géode formé de panneaux de bois peint, les vaches peuvent admirer les motifs de leurs congénères répétés sur toutes les surfaces. L'animal et son symbole cohabitent et sur-signalisent la présence des vaches dans le paysage rural.

- mobilier urbains - panneaux de signalisation - symboles -

Pour l'exposition "sportivement vôtre", Marie Denis enchâsse deux étendues engazonnées aux destinations très différentes : un terrain de foot forme le canevas et les limites extérieures d'un jardin à la française, aux parterres sages et symétriques (***French Touch, 2004***). Dans le parc du domaine de Chamarande, et plus particulièrement vus du ciel, ces surfaces imbriqués s'affrontent en nous laissant imaginer tout le sel d'un jeu aussi raffiné.

- symboles - sens - affrontement -

Un terrain de foot professionnel mesure cent-dix mètres sur soixante-quinze mètres. Ces proportions étonnantes, pour qui n'est pas joueur, nécessitent une étendue immense, impossible d'embrasser d'un coup d'œil à moins de s'en trouver à une distance suffisante et en hauteur. Marie Denis nous offre l'opportunité étonnante de pouvoir le voir d'en bas en traçant sur la pente du Parc Olympique de Munich (***Inclinaison, 2003***). De plan, cette surface devient sculpture inclinée, animée des efforts désespérés des joueurs pour y mener un match à son terme. Le paysage bascule, et les joueurs avec, perdant progressivement tout rapport avec la pesanteur.

- affrontement - sport - acrobatie -

Entraînant volontiers le spectateur plus avant dans son travail, Marie Denis le rend facilement complice de situations inédites. Sur la place du Village des Arcs, elle installe un studio photographique temporaire en utilisant un container de verre usagé comme décor, déguisement et masque pour le corps de ceux qui viennent s'y faire portraiturer (***Portraits containers, 2003***). Les photographies qui en résultent, prises de part et d'autre du container, troublent notre perception de ces figures humaines se détachant d'un fond vert qui dessine leur silhouette en ombres chinoises, étirées, grotesques et fantastiques.

- acrobatie - posture - masque -

Les Muscadins, incroyables et merveilleuses représentent un courant de mode de la France du Directoire caractérisé par sa dissipation et ses extravagances vestimentaires. Leurs tenues les fait apparaître bossus, myopes ou difformes, dans des habits étriqués, des cravates « engonçantes », des cheveux poudrés flottants. Les incroyables, pour leur part, suppriment volontairement les « r » de leur langage et les merveilleuses se vêtent en s'inspirant de la mode antique. Ces modifications du corps qui en font un moyen d'expression au sein du corps social sont explorées par Marie Denis avec deux grandes feuilles de palmiers Washingtonia (***Muscadins, 2005***). Le casque-chapeau ainsi tressé semble extrêmement offensif, tandis qu'il protège, derrière ses feuilles acérées, le visage qui voudra bien s'y cacher.

- masque - casque - protection -

D'une feuille suavement roulée sur elle-même, Marie Denis forme un cigare vert et géant (***Cigare, 2008***). Le velouté de la couleur, sa texture onctueuse, son éclat brillant... tout concoure à faire de cette sculpture éphémère un hommage à la matérialité végétale.

- protection - enroulement - pliage -

Associant plus explicitement les longues feuilles effilées de la Cortaderia selloana, herbe de la pampa, Marie Denis sollicite une coiffeuse afro pour discipliner l'épi rebelle de ce massif (***Schmilblick, 2001***). Deux polaroïds présentent "l'avant" et "l'après" de cette sculpture "renouvelable". Cette " Topiaire afro ", à la structure ornementé de longues tresses, remet au goût du jour les topiaires taillées géométriquement des jardins à la française.

- pliage - tressage - coiffure afro -

Prolongeant ce geste, Marie Denis invite la même coiffeuse à réaliser des prototypes de massifs portatifs sur des boules de fourrure blanche (***Schmilblick 2, 2004***). Ces sphères donnent lieu à de inventions inépuisables de tressages savants commuant leur surface en ornementations variées au rythme des doigts de couleur noir qui donnent forme à ces longs poils blancs.

- coiffure afro - épis - massifs -

Pour son exposition à la Galerie d'O de Montpellier Marie Denis réactualise ces projets de massifs en s'inspirant directement de la statuaire «corbeille» du XVIIIème du parc d'0 (***Topiaires tressées, 2008***). Cette nouvelle version est présentée avec d'autres œuvres qui composent un ensemble : "***prisme***", rêvant le parc d'O à travers le château de carte en verre et une vidéo (Acqua per favore, 2008) remettant virtuellement en eau le «bassin de l'Evêque».

- massifs - ornementations - particularités végétales -

L'interprétation picturale de la plante, exposée à côté de pots de peinture fermés, est elle aussi en projection (***Julie Monstera Deliciosa, 2008***). Le panachage de cette plante appelle une prolongation dans l'espace, mais laquelle ?

- particularités végétales - espèces - adaptation -

Pour l'arbre majestueux, Marie Denis façonne un pot sur mesure, de quatre mètres cinquante de haut et de cinq mètres

cinquante de diamètre, avec trois kilomètres de tuyaux d'arrosage orange tressés directement autour du tronc “au point crocane” à la manière de l'osier (***Le Bonzaï, 2008***). Le tuyau orange devient enceinte vibrante de couleur dans le paysage et propulse l'arbre gigantesque dans une autre dimension, tel un bonzaï géant.

- adaptation - sur mesure - protection -

Pour un hêtre de deux cent ans Marie Denis avait déjà confectionné un pot de cerceaux colorés, blancs et verts qui bouleversait également sa perception alentour (***Le Bonsaï, 2006***).

- protection - enceinte - cerceaux -

L'utilisation des cerceaux par l'artiste renvoie tout autant à la modularité sculpturale d'un élément si simple, si rond, et au dynamique jeu du hulahup où chacun, agitant les hanches, s'emploie à transformer son corps en centre de gravité. Dans le cadre de l'exposition "pelouses autorisées" au Parc de la Villette, Marie Denis ceint les arbres de cerceaux amovibles à la disposition des spectateurs (***Bambino, 2006***). Les arbres, habillés et déshabillés de cerceaux, deviennent les partenaires de jeux à part entière de cet atelier sportif en plein air.

- cerceaux - jeux - manipulation -

Au Cambodge, Marie Denis réalise un camouflage de circonstance en utilisant le tronc d'une plante Licuala comme support (***Total Look, 2005***). La Licuala en pot se trouve parée d'une bâche plastique à rivet plissé, d'un "cache-pot jupe" dont les plis prolongent graphiquement ses nervures plissées. La plante semble avoir deux bouquets de feuillage, symétriquement disposés de bas en haut.

- manipulation - pliage - symétrie -

Dans la vitrine du Centre de Création Contemporaine de Tours, Marie Denis fait apparaître de part et d'autre de la surface vitrée un oignon par la torsion de lattes électriques (***L'oignon, 2002***). Les reflets démultiplient chaque quartier dessiné par le vide entre les lattes, l'image de et oignon géant traversant la vitre pour se recomposer.

- symétrie - rayons - quartiers -

Pour son exposition "Vitamine C" au domaine départemental de Chamarande, Marie Denis utilise une nouvelle fois des cerceaux pour échafauder une structure auto-portée (***Issimo, 2006***). Ces quatre-vingt-neuf cerceaux se déploient sur plus de trois mètres d'envergure, fleurissant comme une orange évidée dans l'espace d'exposition.

- quartiers - orange - vitamine -

Non loin de là, semblant y superposer sa chair juteuse, une vidéo psychédélique nous entraîne dans des effluves effervescents (***Vitamine C, 2006***). Le zest d'orange filmé en gros plan palpite dans le cadre et contamine les murs de ses éclats orangés.

- vitamine - effervescence - effusions -

La contamination de l'espace se fait discrète mais terriblement perturbante autour de l'arbuste d’Aucuba (***Valentine, 2005***). Avec cette plante sont livrés cinq centilitres de peinture Dulux Valentine et un pinceau pour recouvrir le sol d’éclat équivalent au panachage des feuilles. La plante semble avoir contaminé le sol ou avoir été absorbé dans les tâches environnantes.

- effusions - débordements - peinture hors cadre -

Avec l'arbuste d'Aucuba cambodgien aux feuilles beaucoup plus longilignes, les tâches de spectrol semblent avoir été tamisées au-dessus de la plante (***Spectrol, 2005***). Les tâches artificielles et naturelles se confondent, indiscernables.

- peinture hors cadre - continuité - camouflage -

Un mimétisme formel lie les feuilles plissées de la plante Licuala a son cache-pot en feuilles de calques plissées à la main (***Mireille, 2005***). Celui-ci offre une corolle géante aux feuilles qui s'épanchent en bouquet, modifiant la structure même de la plante qui semble s'agrandir et s'élancer plus haut.

- camouflage - mimétisme - point de vue -

Marie Denis sait que tout est souvent une question de point de vue et de contexte. Elle installe dans la salle d'un château des cerceaux blancs retenus ensemble par des attaches polymiroir, sculpture géométrique qui évoque un bracelet géant (***Le bracelet de la Sirène, 2006***). Cet accessoire féminin se destine par son titre à une sirène de passage dont l'ambiance de contes de fées est rehaussée par les cerceaux issus du monde de l'enfance.

- point de vue - perspective - échelle -

Cette même sirène peut se parer d'un collier (***Le collier de la Sirène, 2006***). Utilisant une nouvelle fois des matériaux bruts, Marie Denis enfile comme des perles géantes des boules de polystyrène destinées aux compositions florales sur un filin métallique. Cette sculpture dérive au grès des courants, se suspend aux arbres ou se pose dans la nef d'un temple dans le cadre d'un programme d'exposition itinérantes avec le Centre de Création Contemporaine de Tours (La Sirène du Mississippi). À chaque installation, elle convoque du merveilleux, dans son abandon, nous faisant imaginer le geste nonchalant de la sirène qui

l'aurait oublié là.

- échelle - rationalité - merveilleux -

Finissons par une fin, qui est aussi le début : le monde dans un grain de raisin, où le collectif peut devenir aussi intime et sensible qu'une pression de nos doigts l'un contre l'autre...

* Marie Denis a réuni une documentation conséquente, visible sur son site Internet, sur la plupart de ses travaux. Nous ne pouvons que vous conseiller, à l'issue de ce tour d'horizon, d'explorer son arborescence.

Sandra ÉMONET, octobre 2008

RODEZ

Musée Denys-Puech **La pensée fraîche de Marie Denis**

Marie Denis a la main verte. C'est normal, elle a recouvert ses doigts d'une peinture signalétique routière du meilleur effet (de couleur verte, donc), histoire d'imprimer sa marque à la fois sur le dossier de presse et, surtout, sur l'exposition qu'elle vient de donner au musée Denys Puech.

En un peu plus de quatre mois de résidence, la jeune artiste, volubile et ondoyante, aura su se couler dans la vie ruthénoise et en retirer quelques belles réalisations qui font la part belle aussi bien au végétal qu'aux plumes d'oiseau.

D'ailleurs, pour rester dans la métaphore picturale, alors qu'elle ne peint pas, Marie précise volontiers qu'une exposition qui résulte d'une résidence « *sent la pensée fraîche* ». La sienne, en tout cas, est joliment virevoltante, et elle est allée se nourrir de quelques rencontres dans les rues de la ville, ainsi que de l'apport, côté technique, des compagnons maçons ou de quelques artisans.

Les buis, qui ne sont plus sur la place d'Armes pour cause d'hiver rigoureux, ont trouvé refuge au musée, plantés dans des dômes de silos à grains. Une mise à l'abri dans la grande tradition des orangeries. On trouve aussi quelque cinq cents plumes de paon, dans une roue qui tournera forcément mais qui, pour l'instant, correspondrait à un volatile particulièrement amoureux. Ou singulièrement agressif. Marie Denis a fiché ces plumes dans un disque de mousse, à la manière des fleuristes lorsqu'elles traitent certaines plantes. L'œuvre s'intitule Dolores, du prénom de la dame qui vendait les plumes dans la rue.

Une belle plante aux feuilles de cuivre, perçue comme un véritable coup de foudre par l'artiste. *Photo : Y.E.*

Pour rester dans un bestiaire plus ou moins fabuleux, on peut encore s'arrêter sur cette chimère de la cathédrale Notre-Dame, reproduite en morceaux de sucre cassonade.

Citons encore, et pêle-mêle, le rideau constitué de mille barres de cimaise en inox nu, une sorte de redécouverte de la fresque de Viala grâce à la reconstruction d'une cimaise géante, Sanseveria aux feuilles de cuivre, posée sur un billot de peuplier "karchérisé", et enfin un bel hommage à la piscine Tournesol. Quatre-vingts hublots de plexiglas ont été récupérés, puis assemblés sur une tige en inox…

Tout cela est plutôt réjouissant, et finalement parfaitement en symbiose avec la ville. L'artiste a ainsi parfaitement réussi son pari de fusionner Marie Denis-Denys Puech. Et le musée et la mairie ont eu raison de lui octroyer une bourse de résidence. •

H.M.

Le Midi Libre, à Rodez le 18.12.2008

Texte catalogue, résidence & exposition *Denys-Denis*, Musée Denys-Puech, Rodez, 2009

Marie DENIS « Fortes amplitudes thermiques »

Cette résidence sculpture au Musée Denys Puech, est l'occasion de travailler de la manière que j'aime le plus, " le temps vite " comme dit Marcel Duchamp, filtrer mais aussi télescoper des impressions, laisser agir, reprendre, accélérer, faire confiance au hasard, c'est à dire à la disponibilité d'esprit qui aide à la mise en œuvre du travail.

En arrivant à Rodez, je projetais en rafales différents projets, un arbre Tancarville, un mobile monnaie des papes géant, un herbier composite… mais l'expérience, que je touche du doigt à chaque fois, c'est justement ce temps de résidence : celui d'être géographiquement pleinement ailleurs, dans ce déplacement qui implique une attitude de travail ouverte, stimulée, intense, et réceptive.
Où la question des présupposés n'a pas de valeur, il est bon de se laisser gagner par les impromptus, autant que par la difficulté d'être ailleurs : de cette déstabilisation naît de la nouveauté et de ce doute, du défi : comment, quand, pourquoi, par quelle voie se présente un nouveau corpus de projets ? Comment apparaît une nouvelle exposition ? J'aime cette confrontation dans un contraste d'états qui mène à la concrétisation des œuvres.
Faire l'expérience de l'adaptation, du caractère positif des contraintes liées à un contexte, est ma manière de travailler.

Défi de rencontres, comme celles très belles avec les compagnons du devoir, le temps de se connaître, de se découvrir dans un « apprivoisement mutuel » qui nous permet de travailler ensemble : vers un projet qui au delà de la technique met en jeu des matériaux, des résistances, des solutions inédites, où nous nous trouvons complètement en chemin.

A Rodez, on parle de « fortes amplitudes thermiques », j'adore cette réflexion météo qui évoque le relief du temps, qui est aussi pour moi le relief des états de travail.
Rodez c'est aussi la « force de frappe » de la cathédrale, la poétique de la piscine Tournesol (Piscine d'architecture « Pompidolienne » en demi sphère qu vient d'être détruite) qui opèrent leurs effets et rejaillissent dans mes projets.
Je revendique un travail collaboré, car si j'aime « œuvrer de ma main » comme avec mes herbiers, ou des réalisations végétales, je n'ai jamais autant de plaisir à partager le savoir-faire d'un artisan, son point de vue Il ne faut pas que le projet ne soit qu'une idée, au contraire, c'est par les discussions de mise en œuvre, de technicité que le projet se nourrit le mieux, sa forme donne du fond au projet et ça se voit. C'est ce qui fait qu'une œuvre est habitée.

La sculpture est pour moi affaire de "développements".
C'est une quête attentive, habitée, empathique et humaine, de formes détournées, de télescopages intrépides qui " kaléidoscopent " la réalité à des fins de prises d'espaces fortes par l'apparition d'assemblages inédits, en dialogue privilégié avec des corps de métiers spécifiques (métallier, osiériste, compagnons du devoirs, entreprises de fournitures agricoles..)
Cette revisitation des savoir-faire est aussi un recyclage des cultures populaires comme l'art de la fleuristerie, l'osier, la sculpture avec des matériaux détournés et éphémères comme le sucre, les buis ornementaux d'une place de ville etc…
« Mes formes » opèrent par le truchement de collages, de détournements, de dérives et vont acquérir une vie propre, comme par exemple ici avec une interprétation extrapolée de la roue de Paon. Ou les buis du parvis de la cathédrale qui sont présentés en écrin king size, ou les plexi-hublots démontés de l'ancienne piscine Tournesol, qui deviennent un pantone nacré, une élévation hélicoïdale, réminiscence de cette belle piscine disparue…

J'aime l'idée que l'inconscient impulse des signes qui prennent formes, que tout ne soit pas joué, que ce soit une extrapolation psychique et technique qui produise une " matérialisation qui fait œuvre " pour le spectateur, non un développement de pensée linéaire qui irait de A vers Z.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?
Je réponds oui !
MD

CENTRE INTERNATIONAL D'ART & DU PAYSAGE

ÎLE DE VASSIVIÈRE

Communiqué de presse

Marie Denis
If

Commissaire Chiara Parisi

Ouverture au public du 9 au 28 juin 2009

Poursuivant l'expérience menée par le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière avec *Ce qui s'expose te ressemble* de Olivier Bardin en 2007-2008, Marie Denis réalise une exposition, *If*, durant les phases de démontage et montage des expositions temporaires en 2009-2010 avec un groupe de spectateurs durant seulement quelques jours et répétée durant un an.

Le travail de la jeune artiste Marie Denis permet aux objets comme aux paysages d'être réinventés comme neufs. Elle transcende les lieux, écoute leurs réminiscences et ce qui les définit pour leur donner une existence amplifiée. Son attention pointe, avec prédilection, les architectures disparues, les situations absurdes et d'entre-deux. Elle se plaît à détourner les règles, repères et savoir-faire pour les poétiser. Ses installations, sculptures et objets, sont souvent conçues à partir de matériaux bruts et s'ancrent sur les pratiques culturelles. Son travail se situe harmonieusement entre l'universel et le quotidien.

Ce que l'artiste observe, elle le transforme. Le quotidien devient le métronome pulsatif, comme un flux sanguin, d'idées. Une idée arrive d'un ensemble de chaînons d'impressions qui alimente un courant, qui va se cristalliser et devenir l'œuvre : c'est l'histoire du mille-feuille qui, de par sa stratification, prend toute sa saveur.

Son travail porte, entre autres, sur des principes biologiques. Elle aime que le végétal ou les éléments naturels se déploient dans leur propriété et leurs caractéristiques : telle ou telle variété de plantes, qui par sa particularité permet un prolongement qui renforce et extrapole son existence, sa réalité, comme la Licuala aux feuilles cannelées qu'elle habille d'un cache-pot géant en affinité avec le plissé de ses feuilles ou encore l'Aucuba Japonica, dont le feuillage panaché de jaune semble proliférer aux alentours par de la peinture qu'elle répand. Le spectateur se trouve alors face à une proposition qui donne un point de vue particulier et à qui est proposé d'élargir sa perception.

Ainsi, elle exploite le principe de fertilisation avec de la farine, qui est un engrais naturel, qu'elle inscrit dans l'espace public, le paysage, ou bien des pochoirs qu'elle installe dans des jardins, qui en obstruant la photosynthèse, créaient des zones de blanchiment de l'herbe.

Sur l'île de Vassivière, Marie Denis conçoit *If,* pollinisation, sculpture, exposition… basée sur le principe actif du pollen, élément fécondant des végétaux et nécessaire pour la fertilisation des plantes et la continuité des espèces.

L'artiste prend le paysage comme atelier, sa fascination le conduit à laisser sa pensée s'accomplir dans des matériaux naturels, fragiles, à l'image du monde et à mener une réflexion sur le temps et l'éphémère.

Et au cœur du bâtiment de Aldo Rossi, elle dispose une grande table en bois brut sur laquelle un tas de pollen en poussière empli l'espace vide du Centre d'art.
Devenu plate-forme de pollinisation, le Centre d'art accueille tout élément mobile (visiteurs, véhicules, animaux…) pour déposer sur eux le pollen. Le public, invité a être pollinisé dans sa chevelure, devient acteur, vecteur animé d'une "pollinisation impressionniste", telles les tempêtes sahariennes qui laissent partout leurs traces au-delà des éthers...

Un projet atmosphérique où l'anémogamie, mode de fécondation des plantes dans lequel le pollen est porté par le vent, est à l'œuvre par l'activité humaine quand l'abeille est responsable à plus de 80% de toute pollinisation vitale.

Par cette pollinisation du site, l'artiste pose la question de la place du monde dans le renouvellement des espèces, ici, celles de l'île et des alentours. Comment celui-ci en aidant la flore peut la transformer, la faire évoluer, l'influencer, la bousculer...

If démontre que l'apparition ou non d'espèces végétales sur notre site dépend de différents facteurs : le vent, les précipitations, l'humidité, la température et l'ensoleillement, ce qui explique la présence de certaines essences et pas d'autres à Vassivière. En cela, l'expérimentation de Marie Denis se rapproche de la notion de « Tiers paysage » de Gilles Clément et de la question du renouvellement des espèces.

Il s'agit bien plus que d'une sculpture, car malgré son aspect figé, le processus devient nomade grâce aux visiteurs invités à emporter le pollen ou bien à leur insu en entrant dans son champ d'activité.

Références et éléments biographiques
Marie Denis
Née en 1972 à Bourg Saint-Andéol en Ardèche, vit et travaille à Paris, France.

Expositions personnelles (sélection)
2009, *Alexandra ou le papier amoureux*, Cairn, Digne-les-bains, France ; *I giardini di marzo*, Maison Rouge, Paris, France ; 2008, Musée Denys Puech, Rodez, France ; La Galerie d'O, Montpellier, France ; 2007, *Inclinaison III*, Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, France ; 2006, *La sirène du Mississippi*, CCC, Tours, France ; *Vitamine C*, Orangerie du Domaine départemental de Chamarande, France ; 2005, *La porte ouverte à toutes les fenêtres*, Centre culturel français, Phnom Penh, Cambodge ; *Parcours-promenade,* Résidence Mixar, Orléans, France ; 2002, *Toujours en forme !,* Cité Internationale des Arts, Paris, France ; 1997, *Migrateurs*, ARC, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, France.

Expositions collectives (sélection)
2008, *Saperlipopette*, Domaine d'O, Montpellier, France ; 2007, *Dans ces eaux-là,* Domaine du château d'Avignon, France ; 2005, *Laissez parler les fleurs*, Galerie des Multiples, Paris, France ; 2004, *Sportivement vôtre*, Domaine

départemental de Chamarande, France ; *Nature, Paysage, Environnement*, IESA, Paris, France ; *Nuit Blanche 2004*, Paris, France ; 2003, *IMPARK*, Parc Olympique, Munich, Allemagne ; *Nouvelles acquisitions*, Les Abattoirs, Toulouse, France ; 2002, *La Folie de la Villa Médicis*, Académie de France, Rome, Italie ; *PAC&CO,* CCC, Tours, France ; 2000, *BIG Torino*, Biennale de Turin, Italie ; *Prodige*, Fondation Paul Ricard, Paris, France ; 1999, *La Mémoire*, Villa Médicis, Rome, Italie ; *Biennale dei giovani artisti dell'Europa e del Mediterraneo*, Rome, Italie ; 1998, *Jeux de genres*, Espace Electra, Paris, France ; 1997, *Histoires de voir*, Fondation Cartier et Mécénat Aquitaine, Château Siran, Margaux, France.

Centre international d'art et du paysage
Ile de Vassivière F - 87120
www.ciapiledevassiviere.com

Ouvert du mardi au vendredi 14h – 18h, le week-end 11h – 13h et 14h – 18h

Le Centre international d'art et du paysage est financé par le **Ministère de la culture et de la Communication / Drac Limousin** et le **Conseil régional du Limousin**.

L'exposition *If* est réalisée avec le partenariat de **Naturalia beauté bio** et **l'Education Nationale** Pôle 'Art et Paysage'.

L'art curieux de Marie Denis

Nous sentons en nous des forces inconscientes, qui veulent tout le contraire de ce que notre intelligence réclame.
Maeterlinck

Nous ne craignons rien : nous possédons la maîtrise de l'animé et de l'inanimé : c'est sans danger.

A priori Marie Denis œuvre d'un art joyeux : l'autre lui est proche, le naturel également. Son art s'apparente à un dérangement débonnaire de l'ordre établi. Cauchemar du jardinier : elle renverse 400 kilos de farine sur une pelouse. Dompteuse de fauves, elle dresse des coccinelles pour leur apprendre la ligne droite et l'angle à 90°. Elle miniaturise le monde dans un grain de raisin, plante des bonsaïs géants dans les parcs versaillais, faxe des plantes, *design* des bijoux précieux pour fruits déconfits. Les frontières qui maintiennent l'ordre des hommes ou celui de la nature, elle les franchit avec allégresse : ses œuvres sont les dépositaires d'une mythologie baroque avec laquelle elle ré-organise ce que, par paresse de pensée, nous avions assigné à une place fixe et définitive.

A priori seulement. Les œuvres de Marie Denis font apparaître dans l'appréhension du vivant un malaise intime et ancien. La petite sculpture *Entomologie* montre collés dos à dos deux chevaux marouflés de cuir que traverse de part en part une grosse aiguille d'acier. Les deux équidés épinglés, forment une chimère innocente, une trouvaille de choix pour amateur de cabinet de curiosités or la suggestion d'un contrôle violent de l'homme sur l'animal en font une sculpture grinçante.

The Watcher, celui qui regarde, est une statue de feuilles, immobile comme de la pierre qui a forme et taille humaine. Cette poupée de chiffon, hérissée de fougères, de feuilles de chênes, d'eucalyptus, sagement assise sur son banc inquiète. Son statut d'objet inanimé est confus : est-ce un homme en tenue de camouflage ou une végétation aux formes humaines? Les « végétaux stabilisés » qui le constituent évoquent une vie suspendue, momifiée. Homme, il ne peut bouger, plante bipède elle possède, en puissance, la capacité du mouvement. La transgression des ordres renvoie à des craintes irrationnelles, résidus animistes, que notre pensée cartésienne n'envisage pas sereinement : les monstres sont toujours cachés sous le lit. Les œuvres de Marie Denis montrent les limites de notre connaissance du vivant, ce que la pensée scientifique explique, notre inconscient le rejette.

Dolores est une autre chimère, une sculpture monumentale à la forme ostentatoire et solaire : un épais disque de mousse anthracite piqué d'un plumage de paon. Séduisante avec des plumes colorées, repoussante par la vulgarité de la mousse artificielle et de son cerclage, elle est animée de forces contraires : légère et massive, accueillante et menaçante. Les couleurs bronzes, verts de gris, les reflets cuivrés du plumage du paon, les aspérités anthracites de la mousse convoquent un univers minéral. Hybride totémique, animal et minéral elle inspire adoration et crainte. *Dolores* est un soleil opaque : un dieu sans culte, un totem sans adorateurs. Ce que la raison nous donne, la croyance religieuse nous l'enlève et *Dolores* nous place devant cette ambivalence. Nous croyons à l'incroyable.

Cette construction mythologique, Marie Denis la poursuit dans son travail de l'image avec la photographie et le dessin. Les photographies, *The Shepard*, *The Lone*, et *Waiting* placent dans une forêt touffue des enfants recouverts de feuillages. Ce sont de belles images, bien composées, l'équilibre des couleurs est harmonieux, cette douceur de l'image ne laisse pas voir immédiatement l'ambiguïté de la proposition. Ces silhouettes sont des apparitions, un surgissement humain en milieu naturel, tout autant que des disparitions, une absorption par le végétal. S'agit-il de très heureux enfants des bois, ou bien est-ce là l'enfance d'un nouvel être qui aurait littéralement accédé à un état de nature. Les noms allégoriques *The Shepard* le berger et *The Lone* le solitaire, ouvrent une autre voie à l'interprétation : une réconciliation entre les règnes de la nature.

Avec *The Village*, *The Hill* et *Ne veille pas trop tard*, Marie Denis confronte le vivant à l'architecture. *The Village*, *The Hill* sont deux petites maquettes faites de diapositives collées et agencées en cubes, la lumière vient du sol et révèle la nature de leurs murs, un herbier. La proposition a force de manifeste, un plaidoyer pour la présence de l'immatériel et du vivant dans l'architecture, dans l'organisation sociale de la vie matérielle. *Ne veille pas trop tard*, est la maquette d'un sol, elle synthétise le programme de l'artiste : la fonction des ouvertures et du sol est inversée : la lumière entre par le sol et les ouvertures portent les traces du vivant.

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Kernotart, Marie Denis a choisi le titre de *Curiosités,* Curiosité comme objet étonnant, indiscrétion et désir de connaissance, elle pose le mélange des règnes comme une alternative à leur connaissance, à leur rencontre.

Juliette Cortes
Paris 2010

***« Pa* Kapab *l'é mor san avoir* éséyé »** (pas capable est mort sans avoir essayé) proverbe créole réunionnais.

« Met ton cœur à l'aise », proverbe Carolorégiens (Charleroi)

Autres extrait d'échanges 2008>2009

Extrait de l'échange avec Pascale GROSSETI dans le cadre de la résidence à la Galerie d'O, Montpellier, 2008.

P.G : Parlez-nous de votre travail artistique.
M.D : Ma pratique se nourrit de toutes les stimulations, les impressions vives, irrationnelles et concrètes de la vie, qui sont pour moi comme l'huître fait sa perle : un accident qui produit un enchantement. C'est cette alchimie que je cherche à chaque fois. Avec une prédilection particulière pour l'univers végétal, j'œuvre dans un processus d'observation de la nature sous sa forme culturelle, c'est à dire revisitée par la main de l'homme.
Et j'aime aussi l'idée que la nature n'ait pas de morale, qu'elle ne soit ni bonne ni mauvaise mais juste inéluctable. Il y a plusieurs années que je développe une « phénoménologie végétale » (collecte de plantes « domestiques » que je présente en serre collective -comme autant de portraits des prêteurs de plantes- détournements de phénomènes de différentes variétés hybrides et panachées, des herbiers inédits via le fax ou le support diapo…).

P.G : Quels sont les moteurs de votre travail ? **M.D :** Le plaisir, la réciprocité, les lectures, et aussi les magazines " de détente ", les courses, les gondoles de supermarchés, la rue, les parcs, la nature, les regards, les wagons de train et de métro, les trajets avec le défilement des paysages qui donnent des idées, les souvenirs et strates d'enfances, l'Ardèche, la gourmandise, l'introspection, les réminiscences.... Cela donne souvent lieu à des sculptures et des objets, qui prennent des formes et des techniques très variées, comme des installations, photographies et vidéos, empruntées au sport, au quotidien, et à l'art des jardins. Des pratiques liées à l'échange lors de collaborations avec différents corps de métier (jardinier, ferronnier, coiffeur, couturier, brodeuse….) entrent également « dans la composition » de mon travail.

P.G : Quelle sont les rencontres artistiques qui ont joué un rôle dans la construction de votre démarche?
M.D : Marcel Duchamp, c'est un peu la tarte à la crème, mais Marcel dès 4 ans, car mon père est un grand Duchampien de toujours, mais aussi parce que j'aime l'idée d'un regard qui s'immisce dans l'interstice où l'œuvre échappe à l'artiste, là, ça devient intéressant, la marge d'interprétation, la prolifération de perceptions.

Et puis il y a les artistes que j'ai eu comme professeurs à l'ENBA de Lyon, tous importants pour moi : Bernard Frize, Patrick Tosani et Jacques Vieille qui m'ont accompagné et aidé à développer mon "tempérament" d'artiste.
J'ai une grande admiration depuis toujours pour le Facteur Cheval, son énergie de lion à battre la campagne et l'adversité pour aller au bout de son œuvre.

P.G : Comment le contexte dans lequel vous réalisez vos projets agit-il sur votre travail ?
M.D : Chaque lieu est comme une nouvelle recette.
Tous les ingrédients sont là, et un peu comme une mayonnaise où la température des oeufs et la météo comptent, (tout comme l'humeur de la cuisinière!) et bien pour moi c'est la même chose: un équilibre humain en même temps qu'une stimulation d'énergie qui confluent vers une explosion sensible.
Chaque œuvre est une montagne à gravir, une négociation à entreprendre, ainsi que chaque découverte géographique - véritable défi d'adaptation – m'amène à poser de nouvelles pierres à la construction de ma pratique.

Et bien sûr dans la réciprocité et l'échange, comme avec Marie Duarte que j'invite à exposer ses arbres et dialoguer avec un de mes herbier, où Huguette qui m'aide à réaliser "des sculptures capillaires"...

Echange autour *des idées reçues sur les artistes*, 2009, avec Isabelle de Maison Rouge, Historienne de l'art, commissaire d'exposition et professeur à New York University, France.
Marie Denis : Face à tous les lieux communs sur les artistes, (maudit, marginal, génial ou tête dans les nuages etc…) je pense au contraire que l'artiste est quelqu'un qui se situe de plein pied dans, et de son temps. (……)
C'est bel et bien un « être sismographe », qui capte, capture et transforme ce que l'époque produit sans distinction. L'artiste, lui, filtre et distingue. Il est un saltimbanque revendiqué au sens du nomadisme de la pensée et de l'attitude qui se traduit « en formes », par une pratique artistique.

Il n'est pas le gardien du phare au sens moral, mais donne un éclairage du monde. Il propose par «ses visions », ses formes éclectiques, un entendement, de l'acceptation, de l'empathie ou au contraire de la résistance et de la contestation dans ce que le monde a de perpétuel.
Nous allons tous vers quelque chose. Par delà sa propre vie, l'artiste « hors de lui », émet des formes et des messages qui a mes yeux civilisent la vie.

Interview impromptue (2009 avec la fille de Isabelle de Maison Rouge)
Raphaëlle Delplanque ***: autour de l'idée des résidences d'artistes, quel en est le principe, comment les vivez-vous ?***
Marie Denis : j'aime « ces programmes », qui me semblent une forme d'écosystème humain et de production déterminant pour les artistes.
Dans ce cadre, l'artiste est en pleine possession de ses moyens, tout en étant contraint par de l'organisationnel et de la gestion administrative. Car sa vie ne se situe pas que dans la sphère créative, elle est de plein pied dans la réalité : celles de la concrétisation de ses projets, et celle de leurs visibilités.

Qu'est ce qu'une bonne idée ?
La bonne idée ne suffit pas. C'est pour moi un ricochet psychique, une chose qui vous amène à une autre… Ce sont des images qui se télescopent, et de ce rébus surgit l'idée et la forme.
Pour que cela arrive à point, il faut se dégager du temps, et donc avoir « une tête disponible » !
L'artiste est souvent sur plusieurs réalisations en même temps, c'est plutôt schizophrène, mais riche. Ce sont ces convergences de recherches qui alimentent chaque projet.

R D: Comment travaillez-vous ?
MD : Chaque projet est différent dans son processus. Je travaille soit seule, soit très accompagnée. Et là, il faut trouver les bonnes personnes pour pouvoir donner corps à ses idées. L'artiste Bertrand Lavier dit « mon atelier ce sont les pages jaunes » c'est un bon constat, les artistes sont très débrouillards, comme certaines plantes, c'est une variété résistante, il y a toujours un moyen d'y parvenir, l'artiste est adaptable et fonctionne aussi par réseaux.

Je fais également beaucoup confiance au hasard, par exemple quand je débusque un objet ou des éléments qui m'intéressent, je peux parfois les acheter compulsivement, en pensant qu'un jour ou l'autre ils feront œuvre, au moment ad hoc.

Et je rebondis selon ce principe de ricochet : tel matériau renvoie à tel autre, je discute beaucoup avec les artisans avec qui j'ai déjà réalisé des projets, tel corps de métier me parle de tel spécialiste et fournisseur etc ... Il faut bien sûr également beaucoup « monter au créneau », convaincre de l'impossible par téléphone… Ce qui m'intéresse dans ces rencontres, c'est une forme de dialectique, le fond donne de la forme, mais il peut y avoir des changements en cours de route. La pratique de l'art aujourd'hui c'est se démener tout le temps !

R D: Que raconte votre art ?
MD : Dès l'instant qu'une œuvre existe, elle donne si ce n'est une réponse « au monde », elle en propose en tout cas un état « sensible ».
La forme artistique participe d'un positionnement dans la société, toujours.
Et je crois en une forme d'hellénisme, en une vertu de la beauté, une idée du beau, des matériaux, et des formes. Par mes propositions de déplacement et de détournements des matériaux de leur usage, j'apporte une manière de régénérer le regard de celui qui découvre l'œuvre. Il lui faut plusieurs regards. J'aime aussi l'effet de surprise, et le plaisir qui en découle. C'est important aussi cette idée de plaisir dans l'œuvre. Ce que je propose c'est une mise en déroute du spectateur, mais aussi une mise en lumière, quand il se dit « ah mais oui ! Je comprends ce rébus »… Je cherche à poétiser le réel. C'est une nourriture. Mes formes sont des propositions de ma perception de la réalité. C'est un ferment pour le spectateur, mes propositions structure son regard (culturel)…
Je vis l'art comme un échange perceptif.

R D: J'ai vu que vous aviez affiché une photo d'un défilé de Martin Margiela, qu'est-ce que vous en pensez ?
Et de la mode en général ?
MD : Margiela et Victor & Rolf et bien sûr Gaultier j'adore… pour moi ce sont des plasticiens et des sculpteurs du vêtement, ce sont de géniaux détourneurs : cette manière d'autopsier le vêtement, de le découper, de défaire les points, d'utiliser si sensiblement le recto du verso, le verso du recto, réinventer les matières, ça m'intéresse beaucoup. Ça nourrit l'artiste, qui a besoin de vecteurs éclectiques. C'est important de sortir de sa seule diaspora, et d'être en émulation d'époque, de génération, se nourrir en voyant bon nombre de regards différents.

L'objet de la semaine... par Bernard Géniès

La petite révolution de Marie Denis

Les visiteurs du dernier salon Drawing Now (qui s'est tenu au Carrousel du Louvre à la fin du mois dernier) ont eu la surprise de découvrir sur le stand de la galerie Alberta Pane (1) une œuvre pas comme les autres. Présentée à l'intérieur d'un cadre de bois clair, elle donne à voir des feuilles de végétaux sur fond gris, comme s'il s'agissait d'un dessin. Mais, passées quelques secondes, les feuilles disparaissent avant que le support se recharge à nouveau, comme une page d'internet, pour les faire réapparaître. Comment ça marche ? Au départ, il s'agit d'une pièce réalisée par Marie Denis. L'artiste, dont on connaît la prédilection pour l'univers végétal (on a pu voir son travail, entre autres, à la Maison rouge, aux Jardins de Chaumont, au parc de la Villette ou au CIAP de l'île de Vassivière), a passé des feuilles de plantes dans un fax. L'épreuve obtenue a été ensuite scannée et le fichier numérique obtenu a été transféré sur un support contenant des microcapsules à l'intérieur desquelles des particules mobiles remplacent les traditionnels pigments imprimés. Cette œuvre unique (qui pour le moment est un prototype) est proposée par la galerie Alberta Pane au prix de 1 800 euros. Rien n'interdit de penser que dans les mois ou années à venir cette technologie (déjà utilisée sur les liseuses) se développe, permettant par exemple à un amateur d'acquérir plusieurs œuvres qu'il affichera à sa guise sur le e-paper. A suivre ? ■ B. G.

(1) 14, rue Saint-Claude (3e) ; 01-43-06-58-72 et www.galeriealbertapane.com

Galerie Alberta Pane

Feuilles, de Marie Denis, avec la collaboration de Galarno et Tebaldo.

Les yeux derrière la tête, exposition personnelle Galerie Alberta Pane, Paris, printemps 2011
Texte de l'exposition

En art, depuis des siècles, les œuvres sont l'objet de réemplois constants. Les marbres des temples romains finissent dans les palais aristocratiques, les colonnes antiques dans les églises, le Temple de la Grande Armée devient l'église de la Madeleine. Cette démarche qui pouvait aussi bien être utilitaire prenait parfois des aspects symboliques : ainsi, réemployer des bas reliefs romains permettait à la famille florentine des Médicis de rentrer dans la romanité, si l'on peut dire…de se l'approprier et d'en tirer une nouvelle dignité. Le réemploi tient de la nécessité tout autant qu'il participe du symbolique.

Pour Marie Denis le réemploi est une pratique mais aussi une nécessité érigée en pratique. Une pratique inscrite dans le temps. Le réemploi, c'est tout à la fois détourner la valeur d'usage d'un objet -volontairement ou non-, retravailler des œuvres existantes en les réinventant, ou enfin reproposer des œuvres uniques « vintage » Marie Denis a toujours été passionnée par les transformations inédites des matériaux, parfois le fruit du hasard, parfois provoquées par elle. Ainsi, L'huître, réalisée en 1999 : ce pull over qui, laissé en machine, s'est décomposé-recomposé…Ici, c'est le temps qui fait son œuvre de manière aléatoire, comme dans Pruine ou Dix ans.

Mais le réemploi peut être plus volontaire, jouant sur les formes, les textures, les couleurs. Ainsi, Marble et Turtle, ou comment réemployer des légumes bien quotidiens pour en faire des pièces uniques et apparemment précieuses. Cette technique, cette pratique chère à Marie Denis est pour le spectateur l'occasion de voir vraiment les objets, ses repères étant bouleversés par cette manière de jongler, de montrer, de mystifier pour offrir autre chose. Nombreuses sont les pièces qui participent de cette démarche : Dressé avec le poing, feuilles de lotus qui deviennent champignons, ou Sex machine…ce grain de raisin soudainement bien érotique…

Et puis il y a les œuvres qui se réemploient toutes seules, si l'on peut dire : Estate, qui, si on le laisse dehors l'été, attire les insectes et deviendra une autre pièce, activable à loisir.

Mais si Marie Denis parle de rêve, son travail parle aussi de la réalité. D'une nécessité dictée par le quotidien d'un artiste qui ranime les braises, mais ici le feu est neuf. Car elle propose ici un réemploi de ses propres œuvres, comme dans un catalogue exhaustif et pourtant évolutif fondé sur un corpus initial : Azul, qui recompose ces plumes de paon qui avaient été présentées ailleurs et différemment, la base-masque de l'œuvre initiale est devenu un ensemble de socles-banquettes, car la possibilité de s'asseoir dans les expositions lui est chère …Astérix spirit, où ne restent d'une œuvre précédente que deux ailes d'ange, ou encore Diapositive massive, objet qui a migré du symbolique au pratique, et qu'il faudrait rapprocher de La main de Fatma pour recomposer la pièce initiale. Ici, prise dans les lamelles de verres au format diapo, nous sommes c'est l'ironie de la chose, face à la maquette d'un monument en devenir mais qui tient dans la main….

Ces objets, ces sculptures que Marie Denis nous propose, sont dotées d'une forme de vie qui leur est propre. Une inquiétante étrangeté souffle aussi sur cette exposition. Les œuvres nous sont familières et pourtant, nos repères sont troublés. Car ces pièces, sans cesse régénérées, ont un impact inédit et irrésistible. Ce travail met en évidence le « geste » de l'artiste : inventer, proposer, puis déconstruire pour réinventer. Il y a là un vertige des possibles, fixé un temps, dans cette exposition.

Catherine Brice